



HAL
open science

Les revues irrédentistes sur la Corse du Ventennio fascista : une approche prosopographique

Vincent Sarbach-Pulicani

► **To cite this version:**

Vincent Sarbach-Pulicani. Les revues irrédentistes sur la Corse du Ventennio fascista : une approche prosopographique. *Etudes corses et méditerranéennes*, 2024, 90, pp.63-82. <hal-04983716>

HAL Id: hal-04983716

<https://hal.science/hal-04983716v1>

Submitted on 12 Mar 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Les revues irrédentistes sur la Corse du *Ventennio fascista* : une approche prosopographique

Vincent Sarbach-Pulicani

La lutte d'émancipation nationale italienne, initiée par le Royaume de Piémont-Sardaigne dans la première moitié du XIX^e siècle, se conclut officiellement par le rattachement en 1870 de Rome à la jeune Monarchie italienne. Les années suivant la fin du *Risorgimento* marquent également le développement, dans les cercles d'intellectuels italiens, l'idée que l'unité ne pourrait être « faite »¹ tant que tous les Italiens ne sont pas intégrés au Royaume. De fait, dès 1877, le patriote Matteo Imbriani fut officiellement le premier à réclamer le retour des terres irrédentes, les « *terre irredente* »². De cette revendication naît alors un mouvement politico-culturel particulièrement actif jusqu'à l'orée de la Première Guerre mondiale, l'irrédentisme. Ces cercles d'intellectuels s'organisent autour de sociétés savantes et commencent alors à publier des revues afin de souligner l'italianité de ces territoires. Sur le modèle du périodique pré-unitaire *Archivio storico italiano*, ces « archives historiques » consistaient en des articles d'orientation archéologique, historique ou encore géographique et se déclinaient suivant les terres irrédentes comme l'*Archivio storico per Trieste, l'Istria ed il Trentino*. La fin de la Grande Guerre ne marqua cependant pas la fin de l'irrédentisme car toutes les terres n'avaient pas été rattachées malgré les promesses faites par les puissances de l'Entente lors de la signature du pacte de Londres du 26 avril 1915. Le non-respect du traité éveilla un sentiment de trahison, laissant une saveur amère dans les milieux nationalistes italiens, une saveur de « victoire mutilée »³.

L'arrivée au pouvoir de Mussolini en 1922 apporte un renouveau idéologique à l'irrédentisme, en intégrant ce mouvement dans une vision plus vaste de la politique extérieure du régime. Cette politique se concentre sur la mer Méditerranée définie comme « *mare nostrum* », en référence au lac intérieur romain⁴. Tout en reprenant les concepts irrédentistes issus de l'Italie libérale, comme celui d'italianité, le fascisme véhicule la notion plus globale de « méditerranéité », question qui fut traitée dans un dossier dédié dans les *Cahiers de la*

¹ « *L'Italia è fatta* », ou « L'Italie est faite ». Ces mots sont attribués à Camillo Cavour, l'un des Pères de la Patrie italienne, peu de temps avant sa mort. Cf. MILZA Pierre, *Histoire de l'Italie. Des origines à nos jours*, Paris, Fayard, 2005, p. 714.

² Cf. HAUTECLOQUE Bernard, *L'irrédentisme italien dans l'Empire austro-hongrois (1866-1915)*, Grenoble, UGA Éditions, 2023, p. 11.

³ La notion de « *vittoria mutilata* », ou « victoire mutilée », provient du nationaliste Gabriele d'Annunzio, évoquée dans une locution de 1919.

⁴ Cf. AGBAMU Samuel, « Mare Nostrum: Italy and the Mediterranean of ancient Rome in the twentieth and twenty-first centuries », *Fascism*, Vol. 8, n°2, 2019, p. 250-274.

Méditerranée en 2017⁵. Le régime de Mussolini ne manqua pas de mettre en œuvre une politique ambitieuse en faveur du rattachement des terres irrédentes non récupérées lors des traités d'après-guerre. La formation de comités secrets et le financement de sociétés savantes favorisa ainsi la parution de revues à caractère irrédentiste dès 1924. C'est le cas notamment de la Corse avec la création du *Comitato secreto per la Corsica* dirigé par Francesco Guerri, professeur de lycée à Livourne qui dirige déjà l'édition corse du *Telegrafo*, et de l'historien Gioacchino Volpe (1876-1971), directeur de la *Rivista Storica Italiana* et signataire, en 1925, du *Manifeste des intellectuels fascistes*⁶. Profitant de ces financements et du soutien de la société « Tyrrhenia », Volpe ne tarda pas, la même année, à créer la première revue irrédentiste sur la Corse, l'*Archivio storico di Corsica*. Ce périodique était suivi par *Corsica antica e moderna* qui paraît à Livourne à partir de 1932, sous la direction cette fois-ci de Francesco Guerri.

Le cas de l'irrédentisme corse est particulièrement intéressant à étudier car il semble émerger et se structurer réellement dès les premières années du « *Ventennio fascista* »⁷. Il est néanmoins nécessaire de tempérer cette idée. En effet, si l'irrédentisme en direction de la Corse devient réellement actif à cette période, l'italianité des insulaires est mise en avant depuis la première moitié du XIX^e siècle grâce notamment à la présence de patriotes italiens exilés. C'est le cas par exemple du dalmate Niccolò Tommaseo qui garda un très bon souvenir de son passage à Bastia où il se lia d'amitié avec le poète corse Salvatore Viale⁸. C'est de l'ancienne capitale des gouverneurs génois qu'il écrivit notamment dans l'*Archivio storico italiano*, dont le volume de 1846 donne à lire le premier recueil des lettres de Pascal Paoli⁹, avant de publier son *Canti popolari toscani, corsi, illirici e greci* dans lequel il évoqua la langue corse comme le plus « italien des dialectes d'Italie »¹⁰. Dans ce renouvellement idéologique fasciste évoqué précédemment, la Corse trouve donc une place particulièrement importante dans la nouvelle vision de la politique extérieure de l'Italie. D'autant que Mussolini la considérait la Corse comme un « pistolet braqué sur le cœur de l'Italie »¹¹, ce qui explique en partie la précocité du

⁵ Cf. GUEDJ Jérémy et MEAZZI Barbara (dir.), « La culture fasciste entre latinité et méditerranéité (1880-1940) », *Cahiers de la Méditerranée*, n°95, 2017.

⁶ GENNARO Rosario, « Il manifesto degli intellettuali fascisti e l'espansione culturale all'estero. La versione francese e due nuove liste di firmatari », *Nuova storia contemporanea*, n°17-1, 2013, p. 95.

⁷ « Vingtaine fasciste », correspond aux deux décennies d'existence du régime fasciste en Italie, entre 1922 et 1943.

⁸ Cf. CINI Marco, *Un'integrazione nazionale imperfetta. Élite e culture politiche in Corsica nella prima metà dell'Ottocento*, Roma, Viella, 2022.

⁹ Cf. *Archivio storico italiano*, Vol. 11, Firenze, Casa Editrice Leo S. Olschki, 1846.

¹⁰ TOMMASEO Niccolò, *Canti popolari toscani, corsi, illirici e greci*, Vol. 2, Venezia, Girolamo Tasso, 1841, p. 6 : « *Lingua possente, e de' più italiani dialetti d'Italia.* ».

¹¹ MILZA Pierre, « Le fascisme italien et la vision du futur », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n°1, 1984, p. 48.

mouvement irrédentiste en direction de l'île par rapport aux autres terres irrédentes telles que Malte et le Tessin suisse.

Les différentes revues publiées à partir de 1925 ont donc plusieurs rôles qui permettent de mettre en valeur les deux aspects principaux de la stratégie irrédentiste du régime mussolinien. D'une part, il y a la volonté de prouver scientifiquement l'italianité des terres irrédentes en soulignant leur caractère intrinsèquement italien, passé et présent. D'autre part, il s'agit de réveiller le sentiment national des peuples irrédents et de mobiliser les communautés italiennes se trouvant sur place. Nous retrouvons donc un panel très large d'auteurs participant à l'entreprise irrédentiste pendant l'entre-deux-guerres. L'objectif de cet article est d'aborder l'irrédentisme sur la Corse par les principaux acteurs de la diffusion de la propagande¹². L'idée générale est de s'éloigner du contenu des revues pour s'intéresser à ce qui entoure la production des articles. L'approche prosopographique nous paraît particulièrement pertinente car elle permet la mise en lumière de tendances générales tout en pointant des spécificités qui permettent un approfondissement ultérieur. Nous étudierons dans un premier temps les données biographiques de nos auteurs pour comprendre leur profil. Puis nous réfléchirons sur la notion d'engagement irrédentiste en essayant de comprendre les motivations qui les ont amenés à publier dans de telles revues. Enfin, nous nous intéresserons sur une éventuelle convergence des irrédentismes fascistes en faisant une étude plus spécifique de la revue sarde *Mediterranea*.

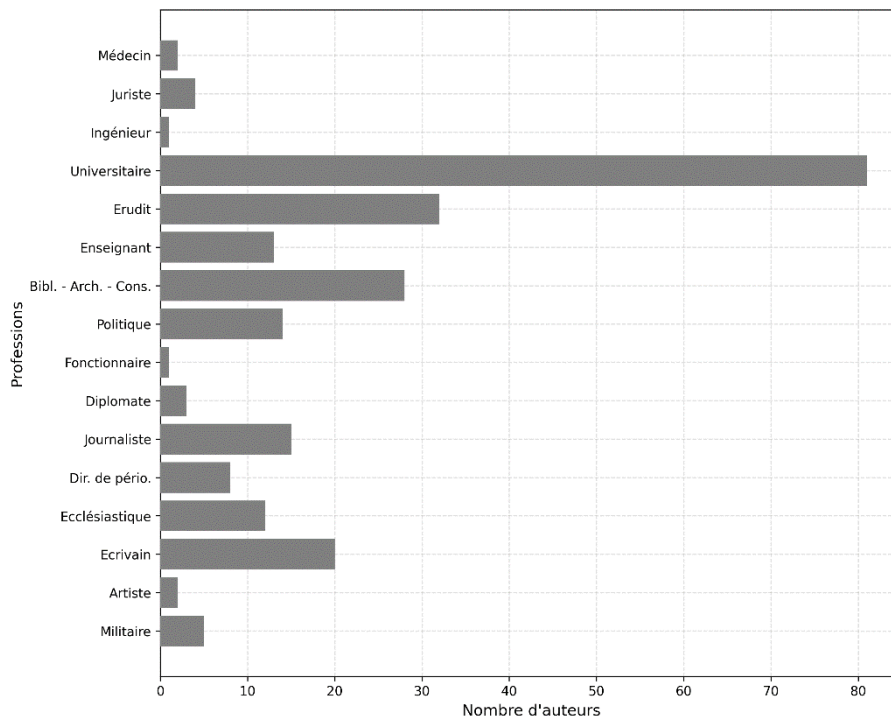
I – L'analyse des données biographiques des auteurs irrédentistes

Nous travaillons donc à partir des deux revues principales de la période, à savoir l'*Archivio storico di Corsica* (1925-1943) et *Corsica antica e moderna* (1932-1942)¹³. Les différents graphiques et cartes exposés ici sont issus d'une base de données regroupant les articles et leurs auteurs. Entre 1925 et 1939, nous comptons un total de 249 auteurs publiant dans chacune de ces revues. Le premier graphique (Graphique 1) référence la catégorie socio-professionnelle à laquelle appartiennent les auteurs. C'est une donnée assez complexe à évaluer puisque la carrière d'un individu évolue : il peut être enseignant dans le supérieur à tel moment puis quitter le monde universitaire, tout en continuant à écrire des articles. Ainsi, pour être plus

¹² Cf. POMPONI Francis, « L'Archivio storico di Corsica et la vulgate irrédentiste », *Bulletin de la société des sciences historiques et naturelles de la Corse*, n°740-741, 2012.

¹³ L'intégralité des numéros se trouvent à la Biblioteca nazionale centrale à Rome et sont numérisés sur la plateforme bibliothèque numérique. Pour des questions de commodité et pour éviter les répétitions, nous citerons dans cette article l'*Archivio storico di Corsica* comme « ASCO » et *Corsica antica e moderna* comme « CAEM ».

précis dans notre propos, la donnée qui nous intéresse ici est la carrière plus que le métier déclaré.

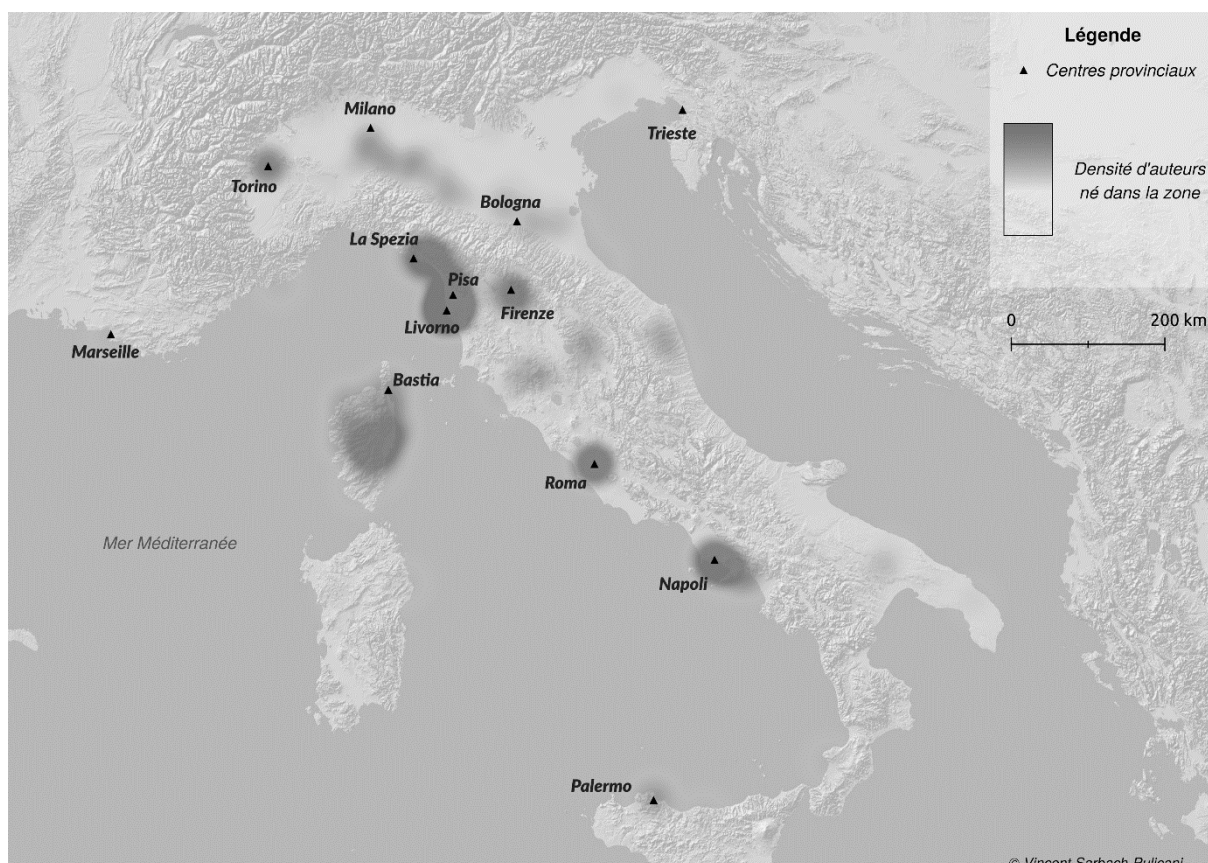


Graphique 1 – Carrières poursuivies par les auteurs irrédentistes

Cela étant dit, nous pouvons observer que l’immense majorité des auteurs en question est issue du milieu universitaire. De manière générale, le domaine des lettres et les intellectuels sont surreprésentés par rapport aux autres secteurs d’activités. Cette importance des intellectuels dans la propagande irrédentiste du régime correspond bien à la ligne éditoriale des revues, et notamment à celle de l’*Archivio storico di Corsica*. Il s’agit principalement d’historiens, archéologues ou encore linguistes qui ont pour mission de démontrer scientifiquement l’appartenance des Corses à la nation italienne. Par ailleurs, deux des auteurs de ces revues font partie des signataires du *Manifeste des intellectuels fascistes* que nous évoquions en introduction, Gioacchino Volpe et Luigi Federzoni (1878-1967). Ce dernier est ministre de l’intérieur de 1924 à 1926 et directeur de la collection « I Grandi Italiani » dans laquelle Ettore Rota (1883-1958) publie un livre sur Pascal Paoli¹⁴. Néanmoins, cette prédominance des universitaires ne doit pas occulter les autres professions mentionnées, notamment les ecclésiastiques. Leur présence témoigne des relations particulières qu’entretenait le clergé avec l’Italie unifiée mais également l’importance des religieux corses

¹⁴ PACI Deborah, *Il mito del Risorgimento italiano. Corsica e Malta tra politica e cultura nel ventennio fascista*, thèse de doctorat, Nice, Université de Nice Sophia-Antipolis, 2013, p. 41.

dans le paysage politique insulaire depuis la seconde moitié du XIX^e siècle¹⁵. Sans nous étendre trop longuement sur ce premier graphique, nous pouvons donc dire que même si la majorité des auteurs était issue du milieu universitaire, nous avons néanmoins une vraie mosaïque socio-professionnelle témoignant de la profondeur et de la complexité du mouvement irrédentiste. C'est pourquoi la notion de trajectoire individuelle y est essentielle, mais c'est un élément sur lequel nous reviendrons plus loin dans cet article.



Carte 1 – Lieux de naissance des auteurs irrédentistes sur la Corse

La carte des lieux de naissance des auteurs irrédentistes indique les régions dans lesquelles est née la majorité de nos individus. Le choix de faire une « carte de chaleur » s'explique par le fait que ce type de carte ne se limite pas aux frontières des régions ni des provinces, donnant ainsi une représentation plus claire et réelle des données géographiques. De cette carte, plusieurs éléments peuvent être déduits.

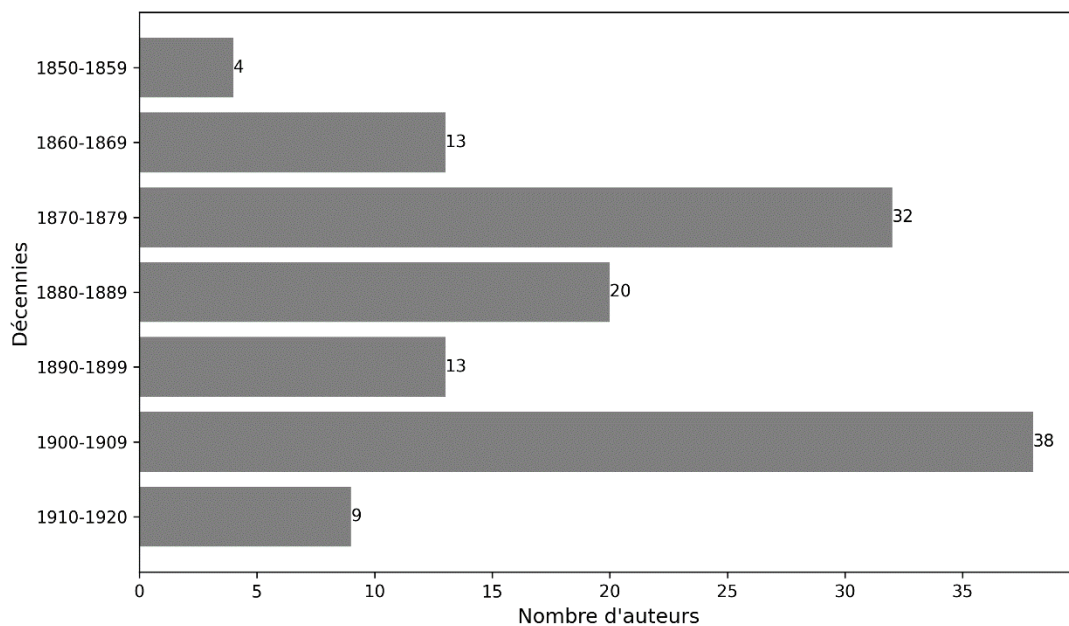
Déjà, l'irrédentisme arbore une dimension intrinsèquement régionale, avec un nombre très important de Toscans et de Ligures issus de la région de La Spezia. L'explication

¹⁵ Cf. PELLEGRINETTI Jean-Paul, « Sociabilité républicaine en Corse de 1870 à 1914 : Mutation d'une société », *Cahiers de la Méditerranée*, n°56, 1998, p. 131 à 153.

envisageable est celle de l'affect des Toscans vis-à-vis de cette île proche géographiquement et culturellement. De la même manière que les irrédentistes considéraient la Tunisie comme l'extension naturelle de la Sicile¹⁶, peut-être que ce même procédé est appliqué à la Corse comme extension naturelle de la Toscane.

Le deuxième aspect que révèle cette carte est l'importance des auteurs corses dans la rédaction de ces revues témoignant de la tribune offerte à ces insulaires acquis à la cause du fascisme et de l'irrédentisme, élément sur lequel nous reviendrons plus tard.

Outre les grands centres urbains tels que Rome et Naples, il est intéressant de noter qu'il y a très peu de Génois surtout lorsque l'on considère l'histoire qu'entretenait la République de Gênes avec la Corse. Cela fait écho à la volonté des irrédentistes de réécrire le narratif de la période des révolutions insulaires du XVIII^e siècle, en occultant les révoltes contre Gênes et en se concentrant sur le conflit face au Royaume de France. Nous pouvons alors considérer cette absence comme une réminiscence d'un souvenir lointain de relations tumultueuses entre ces deux territoires, afin d'éviter de réveiller quelconque ressentiment.



Graphique 2 – Décennies de naissance des auteurs irrédentistes

¹⁶ Pour en savoir plus sur la question de l'irrédentisme sur la Tunisie, cf. BESSIS Juliette, *La Méditerranée fasciste. L'Italie mussolinienne et la Tunisie*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1981 ; MONTALBANO Gabriele, *Les Italiens de Tunisie : la construction d'une communauté entre migrations, colonisations et colonialismes (1896-1918)*, Rome, Ecole française de Rome, 2023.

Étudier la génération à laquelle appartiennent les auteurs paraît plus pertinent qu'étudier leur âge à un instant précis car cela donne des indications sur l'environnement dans lequel ils ont été éduqués d'une part, tout en conservant l'importance du temps long spécifique à l'étude d'un tel corpus de documents périodiques.

Sur le graphique (Graphique 2), nous pouvons remarquer deux pics générationnels : les décennies 1870 et 1900. Si le « vide » relatif entre ces deux générations pourrait être lié à la Grande Guerre, ce n'est pas l'explication la plus convaincante. En effet, la génération 1870 est celle de l'unité, celle qui a évolué dans un contexte d'exaltation patriotique à la suite de la fin du *Risorgimento*, ce qui explique également l'appartenance de nombreux historiens de la période spécialisés dans les études dites « *risorgimentale* ». C'est le cas par exemple de Vito Vitale (1876-1955), enseignant au sein du lycée « Cristoforo Colombo » de Gênes et membre du conseil directif de la *Società Ligure di Storia Patria* à partir de 1931¹⁷. Il publia un grand nombre d'articles ou de recensions bibliographiques dans l'*Archivio storico di Corsica*. Cette surreprésentation des études risorgimentales dans les revues irrédentistes correspond à un nouveau au narratif faisant de Pascal Paoli l'un des premiers partisans de l'unité italienne tout en proposant une nouvelle lecture de la bataille de Pontenovo :

Un pont génois, à moitié détruit, puis d'autres gorges, et enfin, un autre pont génois, avec une croix blanche près de lui, « *a Croce di u Ricordu* ». Nous sommes à Pontenovo. Des fenêtres, nous tendons les mains, pour saluer la plaine fatale, où s'est déroulée la première bataille du Risorgimento italien. « Ici tombèrent les miliciens de Pascal Paoli, combattant pour la liberté de la patrie », ont gravé les Corses non dégénérés au pied de cette Croix¹⁸.

La génération de la décennie 1900 pourrait ainsi correspondre aux étudiants ou anciens étudiants de ces mêmes professeurs qui enseignent pour beaucoup à l'Université de Pise ou à la *Scuola Normale Superiore*. Ce processus permet donc aux jeunes diplômés de publier dans des revues réputées au sein du monde universitaire et, inversement, les comités de rédaction ont accès à une plus grande main d'œuvre alimentant le contenu des revues. Cette relation étudiant-enseignant touche par ailleurs toutes les générations et pas uniquement celle de 1900. C'est le cas par exemple du normalien Michele Lupo Gentile (1880-1959), dont le directeur de thèse est Gioacchino Volpe, et qui publie des recensions dans l'*Archivio storico di Corsica* entre 1935 et

¹⁷ VIRGILIO A., « Il Presidente », *Atti della Società Ligure di Storia Patria*, Vol. LXXIV, n°1, 1957, p. 7.

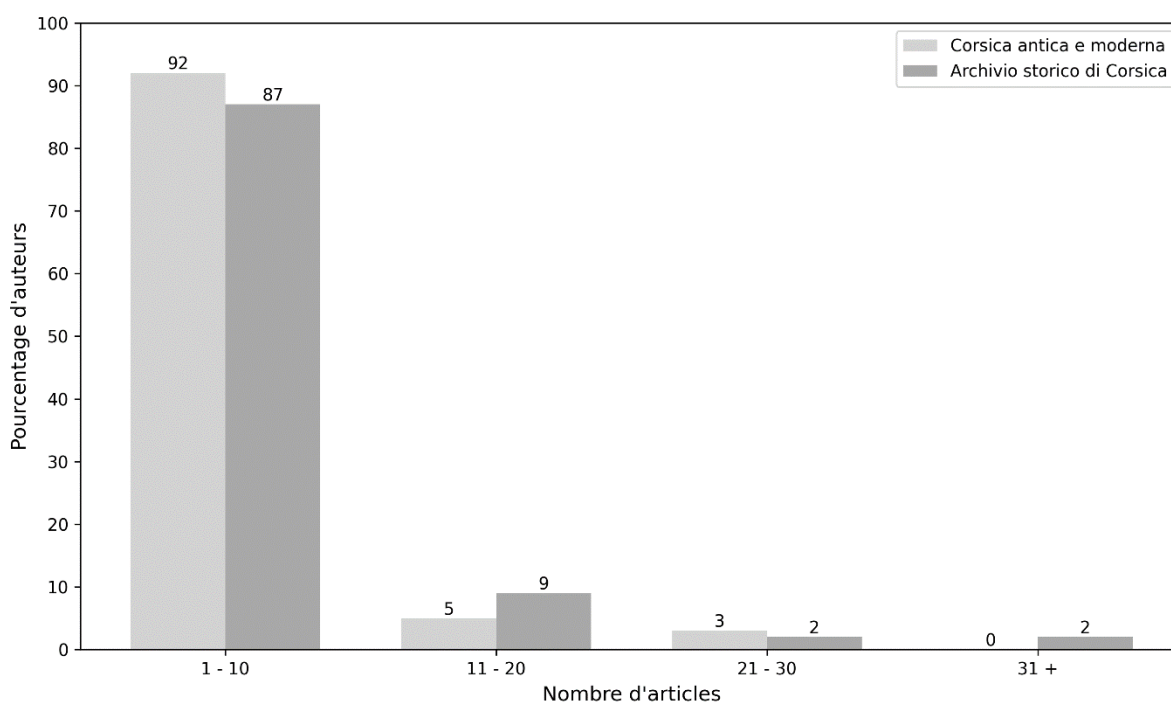
¹⁸ M. G., « L'isola di Pascal Paoli », *CAEM*, Vol. 7, n°1-2-3, 1938, p. 24 : « *Un ponte genovese semi distrutto, poi altre gole, ed infine un altro ponte genovese, con vicino una croce bianca, « a Croce di u Ricordu ». Siamo a Pontenovo. Dai finestrini protendiamo le mani tese, a salutare la piana fatale, dove si combatte la prima battaglia del risorgimento italiano. « Qui casconu e milizie di Pascal Paoli luttendu per a libertà di a Patria », scolpirono i Corsi non degeneri ai piedi di quella Croce. ».*

1937¹⁹. Cet élément soulève alors la question de l'engagement réel dans l'irrédentisme de ces auteurs dont la publication d'un article peut relever davantage d'opportunisme que de l'idéologie, comme Walter Maturi (1902-1961) qui publie son premier article dans l'*Archivio* en 1927, à l'âge de 25 ans. Il a ensuite fait carrière à l'Université de Turin après la Seconde Guerre mondiale.

II – Quelques réflexions sur la notion d'engagement irrédentiste

1 – Les intérêts de la prosopographie

Nous l'évoquons précédemment, il y a au total 249 auteurs sur la quinzaine d'années qui nous intéressent. Si ce nombre peut paraître impressionnant de prime abord, il faut remettre en perspective cette donnée avec la quantité totale de papiers écrits par ces mêmes auteurs qu'il s'agisse d'articles, de recensions ou de poèmes. C'est ce que nous indique le graphique (Graphique 3) suivant.



Graphique 3 – Nombre d'articles écrits par auteur

Finalement, l'immense majorité des auteurs ne publient que très peu, en dessous de 10 papiers, entre 1925 et 1939. Rares sont les auteurs à publier davantage d'articles mis à part quelques cas particuliers à l'instar d'Ersilio Michel (1878-1955) qui donne au total 101 papiers

¹⁹ CANCELILA Orazio, « Michele Lupo Gentile. Ricordi di un ex Normalista », *Mediterranea-ricerche storiche*, n°50, 2020, p. 742.

dans l'*Archivio storico di Corsica*, dont il est le rédacteur en chef à partir de 1937, ainsi que dans les revues *Corsica antica e moderna* et *Mediterranea*. Cette activité abondante, voire extrême, ne représente qu'un cas particulier et donne une fausse idée de l'investissement moyen d'un auteur.

Se pose alors la question des motivations pour lesquelles un auteur publie dans une telle revue, cela fait-il de lui un irrédentiste ou même un fasciste convaincu ? Dans la partie précédente, nous avons apporté quelques éléments de réponse en évoquant la relation étudiant-enseignant et les différents réseaux qui peuvent exister au sein de l'enseignement supérieur. Nous entrons ici dans le domaine de l'opinion personnelle et c'est une donnée particulièrement difficile à appréhender tant les individualités sont nombreuses. Pourrait alors se poser la question de la pertinence de la démarche dans une approche prosopographique comme proposée ici.

En réalité, l'analyse de données structurées et uniformes d'un collectif peut également être envisagée sous le point de vue des trajectoires individuelles. Ainsi, en s'éloignant d'une approche purement holistique, la prosopographie permet aussi de relever des informations personnelles permettant de tempérer les observations générales²⁰. Concrètement, si l'immense majorité des auteurs a des sympathies évidentes pour le régime mussolinien, le cas particulier de Walter Binni (1913-1997), antifasciste socialiste et auteur de plusieurs papiers dans l'*Archivio storico di Corsica* et *Corsica antica e moderna* entre 1932 et 1935²¹, vient nuancer le tableau général. En regardant de manière plus fine, le cas de Binni permet de faire un parallèle avec les écrits du théoricien de l'irrédentisme Scipio Sighele qui, avant la Première Guerre mondiale, regrettait l'abandon du nationalisme aux mains de la droite italienne²². Ce cas particulier permet donc de faire ressortir la réalité plus complexe et nuancée du mouvement irrédentiste pendant le « *Ventennio fascista* ».

2 – Les Corses philofascistes

Les bases de notre réflexion étant posées, intéressons-nous alors à une frange spécifique de nos auteurs, celle des Corses favorables au rattachement de l'île à l'Italie. Pour rappel, l'un des objectifs de l'irrédentisme fasciste est de réveiller l'italianité des insulaires. Faire participer

²⁰ En ce sens, l'article de Pierre Marie Delpu permet d'aller plus en profondeur sur ces questionnements, cf. DELPU Pierre Marie, « La prosopographie, une ressource pour l'histoire sociale », *Hypothèses*, Vol. 18, n°1, 2015, p. 263-274.

²¹ Cf. BINNI Lanfranco, *La protesta di Walter Binni. Una biografia*, Firenze, Il Ponte editore, 2013.

²² Cf. BOSCH Olivier, « De la foule criminelle à la foule nationaliste : Scipio Sighele, théoricien de l'irrédentisme », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°43, 1996, p. 44-43.

des Corses à la rédaction des revues et le mentionner ouvertement, comme cela est fait dans les sommaires de chaque numéro de *Corsica antica e moderna*, donne de la crédibilité au propos. Sur la période, ils sont environ 36 à publier des papiers, certains sous pseudonymes. Ces Corses, que l'on pourrait qualifier de philofascistes, se retrouvent donc impliquer dans la propagande du *Comitato per la Corsica* à tous les niveaux, allant de simples collaborateurs aux revues à l'action directe.

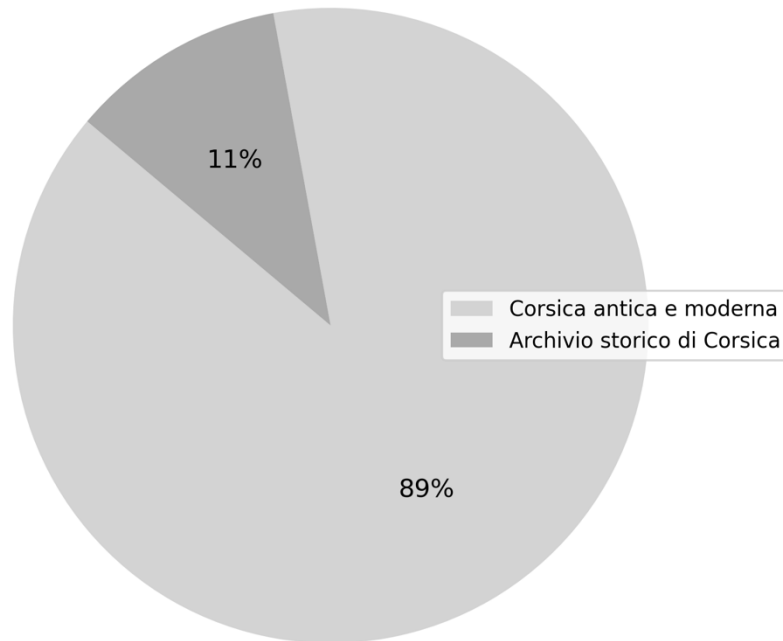
Il semblerait néanmoins que pour ces insulaires, le fait d'écrire dans les revues à caractère irrédentiste soit également une contrepartie de l'aide reçue de la part de l'Italie. En effet, beaucoup d'entre eux profitent de bourses d'études de la part du régime fasciste, comme c'est le cas pour Marco Angeli (1902-1985). Originaire de Sartène, ce poète et journaliste poursuit des études de médecine à l'Université de Pise où il obtient son diplôme de chirurgie en 1926²³. Il reste en Toscane et devient, dès sa fondation en 1932, le rédacteur en chef de la revue *Corsica antica e moderna*. Parmi les auteurs corses des revues irrédentistes se trouvent parfois des grands noms tels que le poète Santu Casanova (1850-1936). Il s'agit d'un personnage important pour les irrédentistes car il est l'un des précurseurs du réveil régionaliste corse à la fin du XIX^e siècle. Rallier ce personnage à leur cause, c'est apporter un peu plus de légitimité en faveur du rattachement de l'île à la Péninsule. Une vraie opération de séduction est alors mise en œuvre par des articles en son hommage mais surtout par une invitation formelle du régime pour un tour d'honneur en Italie. S'il s'agit d'une démarche habituelle pour l'Italie afin de séduire les voyageurs étrangers, Santu Casanova a bénéficié d'un régime de faveur puisque reçu en 1935 par le Duce lui-même au palais de Venise, un an avant sa mort à Livourne²⁴.

3 – Des revues différentes dans leur essence

L'approche prosopographique permet également de pointer les différences dans les lignes éditoriales des revues. Identifier les différents profils qui constituent le panel des collaborateurs d'une revue donne la possibilité d'en déduire les décisions éditoriales prises par le comité rédactionnel tout en replaçant la publication dans les stratégies irrédentistes que nous évoquions dans l'introduction de cet article.

²³ Archives de Corse à Ajaccio, série 1M 281.

²⁴ POUPAULT Christophe, *À l'ombre des faisceaux : les voyages français dans l'Italie des Chemises noires (1922-1943)*, Rome, Ecole française de Rome, 2014, p. 787. Santu Casanova se rend en 1934 à Livourne. Il est accueilli par Francesco Guerri, A son retour en Corse, il lui adresse une lettre où il rend notamment hommage au Duce. La lettre sera publiée à deux reprises par la revue *Corsica Antica e Moderna*. Cf. POMPONI Francis (dir.), *Le Mémorial des Corses*, Ed. du Prado, t. n°4, 1990, p. 222-223.



Graphique 4 - Répartition du total des auteurs sous pseudonyme entre les deux revues

Déjà, nous remarquons avec le graphique concernant les pseudonymes (Graphique 4) que l'immense majorité d'entre eux utilise ce biais spécifiquement dans *Corsica antica e moderna*. La question de l'utilité d'un pseudonyme, surtout dans le contexte du milieu de la presse ou des éditions, est centrale lorsqu'il s'agit de publications à orientation politique²⁵. Connaître l'identité de ces auteurs anonymes est un enjeu pour les historiens actuels comme pour les contemporains de ces auteurs²⁶. Avec la surveillance toujours plus active des mouvances irrédentistes sur l'île, comme en témoigne la saisie des revues par les Services du Renseignement²⁷ suite à leurs interdictions²⁸, le pseudonyme semble donc être un bon moyen

²⁵ Cf. LAUGAA Maurice, *La pensée du pseudonyme*, Paris, Presses Universitaires de France, 1986.

²⁶ En témoigne la démarche de Carmine Starace lorsqu'il essaye d'identifier les Corses qui se cachent derrière certains pseudonymes dans sa bibliographie de 1943, cf. STARACE Carmine, *Bibliografia della Corsica*, Milano, Istituto per gli studi di politica internazionale, 1943.

²⁷ Archives de Corse à Ajaccio, série 4M 190.

²⁸ Cf. BUSINO Giovanni, « La Corse vue par les historiens italiens contemporains », *Revue européenne des sciences sociales*, n°145, 2010, p. 81-96.

de publier sans se compromettre auprès des autorités. Il est intéressant de noter néanmoins que son usage relevait parfois simplement de la licence poétique²⁹.

Le périodique de Francesco Guerri et de Marco Angeli avait une approche davantage portée sur la culture, dans une démarche folkloriste, avec une mise en avant des contes insulaires et de la poésie dialectale. Cette ligne éditoriale fait écho à la logique d'éveil de l'italianité de l'île et de ralliement de la communauté italienne installée en Corse. Inversement, le propos de l'*Archivio storico di Corsica* se voulait plus académique, plus structuré avec des « études »³⁰ historiques effectuées par des historiens universitaires à l'image de Gioacchino Volpe. Cette revue s'inscrit donc dans une démarche scientifique, pour prouver factuellement l'appartenance de la Corse à l'Italie.

Si ces revues sont différentes dans leur essence, elles ne constituent finalement que les deux faces d'une même pièce, à savoir la stratégie irrédentiste du régime fasciste. Le choix de la revue dans laquelle publier n'est finalement pas anecdotique et permet de nous donner des indices sur le niveau d'engagement d'un auteur dans le combat pour l'italianité de la Corse, parfois menée par des irrédentistes d'autres régions.

III – Peut-on parler d'une convergence des irrédentismes du « *mare nostrum* » fasciste ?

L'irrédentisme n'est pas né en 1922 avec l'arrivée des fascistes au pouvoir en Italie. C'est un mouvement qui s'est nourri de ses expériences et par l'action de ses partisans. Et il ne se limite bien évidemment pas uniquement à la Corse. En témoigne la carte suivante (Carte 2). Selon la vision mussolinienne, revendiquer l'ensemble de ces terres, ne serait que répondre aux « aspirations naturelles du peuple italien »³¹, pour reprendre les termes du comte Galeazzo Ciano, gendre du Duce, lors de son discours du 30 novembre 1938 devant la Chambre des Faisceaux. Les députés répondirent en écho alors par des ovations aux cris de « *Tunisia ! Corsica ! Nizza ! Savoia ! A noi !* »³², provoquant de vives réactions en Corse et dans toute la France, incitant même Édouard Daladier à se déplacer dans l'île en janvier 1939. L'élément intéressant à retenir, ici, de ce discours n'est pas qu'il ait été tenu ni de nous attarder sur les

²⁹ C'est le cas par exemple du prêtre Dominique Carlotti, autonomiste corse qui se tourna vers l'irrédentisme. Sous son pseudonyme de *Martinu Appinzapalu*, qu'il revendiquait, il publia une grande quantité de poèmes y compris au sein des revues irrédentistes.

³⁰ Les sommaires des numéros de l'ASCO mentionnent ce terme de « *studi* » ou « études » pour les articles longs et qui constituent le cœur de chaque volume.

³¹ Cf. GUERRI Francesco, « Le "naturali aspirazioni" del popolo italiano », *CAEM*, Vol. 7, n°6, 1938, p. 241-248.

³² « Tunisie ! Corse ! Nice ! Savoie ! À nous ! ». Archives de Corse à Ajaccio, série 1M 283.

différentes réactions en réponse, mais de souligner que la Corse est intégrée dans une vision globale de l'irrégentisme.



Carte 2 – Terres irrédentes selon le « mare nostrum » fasciste

1 – Des irrédentistes de tous bords

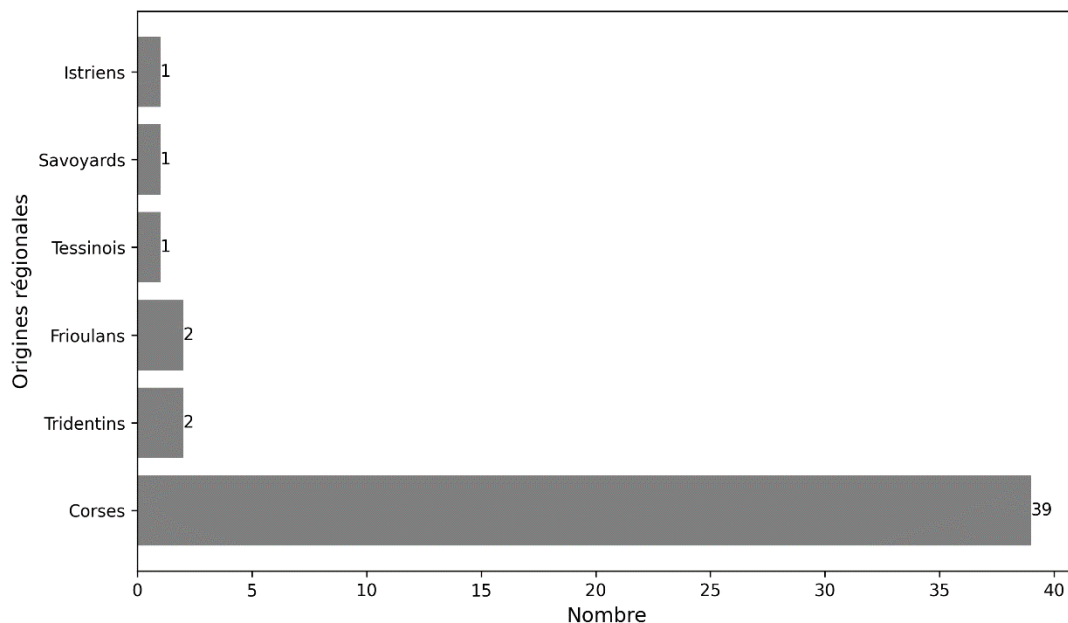
La base prosopographique des auteurs irrédentistes a permis d'identifier cinq cas de figures qui permettent d'aller dans le sens d'une convergence des revendications. Pour chacun des cas étudiés ici, des exemples concrets d'acteurs sont spécifiés afin d'apporter de la profondeur au propos.

Il y a d'abord le cas des irrédentistes d'autres terres irrédentes qui publient dans les revues à destination de la Corse. Nous pouvons citer l'exemple explicite du savoyard Alessio Bolgiani, missionnaire catholique originaire de Chambéry. Explicite car c'est de cette manière qu'il est présenté dans *Corsica antica e moderna*, qui republie son « hymne des irrédentistes » en 1937³³. Nous pouvons également mentionner le cas d'Aurelio Garrobbio (1905-1982)³⁴,

³³ BOLGIANI Alessio, « Inno degli irredentisti », *CAEM*, Vol. 6, n°4, 1937, p. 183.

³⁴ Cf. VIGANÒ Marino, « Garrobbio, Aurelio », in *Dizionario storico della Svizzera*, Locarno, Armando Dadò Editore, éd. 2007.

journaliste suisse originaire de Mendrisio dans le canton du Tessin. Ce dernier publie quelques papiers dans les années 1930 dans *Corsica antica e moderna*, ainsi que dans *Mediterranea*. Le graphique suivant (Graphique 5) montre les auteurs originaires des terres irrédentes publiant dans les revues irrédentistes.

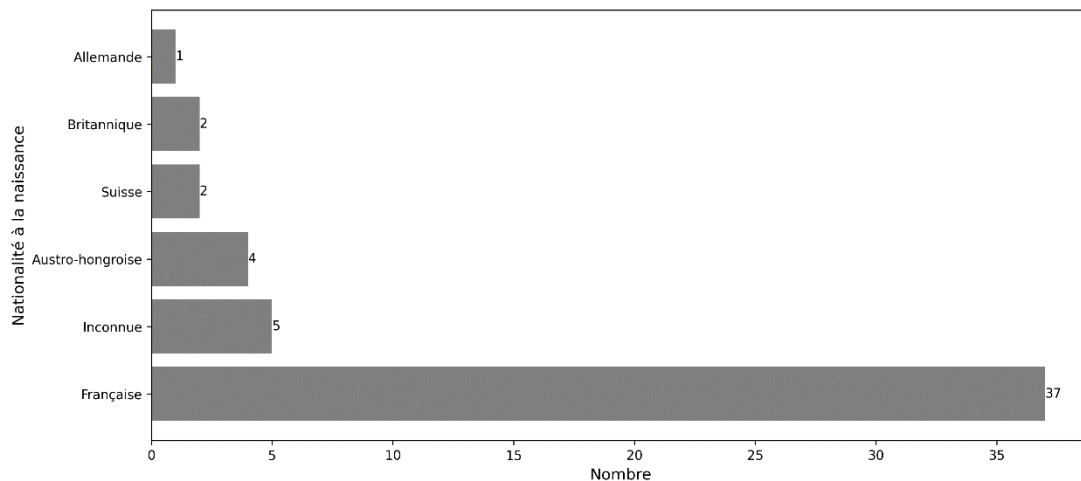


Graphique 5 – Terres irrédentes représentées au sein du panel d’auteurs

Dans la même logique, il y a le cas intéressant des nationalités étrangères, c’est-à-dire d’auteurs qui ne sont pas Italiens de naissance recensés dans le graphique ci-dessous (Graphique 6). L’exemple le plus frappant est celui de la britannique Edith Southwell-Colucci (1888-1939), fille d’un agent consulaire et née à Bastia. Elle épouse l’artiste peintre Guido Colucci et se fait naturaliser italienne par la même occasion. Elle écrit un nombre très conséquent de papiers tout au long du « *Ventennio* », principalement dans l’*Archivio storico di Corsica*. C’est d’ailleurs au sein de cette revue qu’est faite sa nécrologie peu de temps après son décès³⁵. Le cas de cette autrice révèle deux aspects que nous n’avons pas encore évoqué : celui des irrédentistes naturalisés et celui de la place des femmes dans ces revues. La question des naturalisations nécessiterait des recherches approfondies mais, pour l’heure, il y a 10 auteurs identifiables s’étant faits naturalisés. Cette démarche fait écho au rapport du 15 juin 1936 de Guido Romano, consul italien de Bastia, préconisant notamment l’octroi de la

³⁵ BOTTIGLIONI Gino, « Necrologio. Edith Southwell-Colucci », *ASCO*, Vol. 12, n°3, 1936, p. 423-424.

nationalité italienne aux Corses afin d'aller directement à l'encontre de la politique de francisation de Paris³⁶. Les femmes, quant à elles, sont au compte de 15 parmi les 249 auteurs donc en très grande minorité. Cependant, la majorité d'entre-elles sont des écrivaines, comme Rina Pellegri (1903-1975)³⁷, ou des professionnelles du patrimoine à l'instar de la bibliothécaire Maria Teresa Guarnaschelli (1893-1953)³⁸.



Graphique 6 – Nationalité de naissance des auteurs (hors italienne)

Le cas suivant à évoquer, pour aller dans le sens de la convergence qui nous occupe, est celui des auteurs réguliers publiant sur d'autres terres irrédentes dans les revues sur la Corse. Plusieurs exemples peuvent être cités mais nous nous arrêterons sur celui d'Oreste Ferdinando Tencajoli (1875-1946), dont nous savons peu de choses pour le moment, excepté qu'il a été expulsé de Corse en 1932 à la suite de ses activités irrédentistes³⁹. Il est très actif dans les revues sur la Corse mais également dans l'*Archivio storico di Malta*, périodique concernant l'île de Malte. Il y publie différents articles d'histoire religieuse sur les deux îles mais également sur le comté de Nice, pour se situer dans le droit fil du discours de Ciano en 1938 et des applaudissements des députés italiens.

³⁶ GIGLIOLI Alessandra, *Italia e Francia, 1936-1939. Irredentismo e ultranazionalismo nella politica estera di Mussolini*, Rome, Jouvence, 2001, p. 232.

³⁷ Cf. MINUTELLI Marzia, « "Effimera ghirlanda" di una poetessa dimenticata: dodici liriche di Rina Pellegri », *Scoglie*, Vol. XV, n°3, 2013, p. 29-56.

³⁸ Cf. PETRUCCIANI Alberto, « Guarnaschelli Teresa (Maria Teresa) », in BUTTÒ Simonetta (dir.), *Per una storia dei bibliotecari italiani del XX secolo : dizionario bio-bibliografico 1900-1990*, Roma, Associazione italiana biblioteche, 1999.

³⁹ Il y consacre un ouvrage publié en 1938, cf. TENCAJOLI Oreste Ferdinando, *La mia espulsione dalla Corsica*, Livorno, S. Belforte Editori, 1938.

Nous pouvons aussi recenser les irrédentistes actifs pendant la période et qui ont exercé leur militantisme sur des territoires différents. L'exemple du tridentin Pietro Pedrotti (1875-1956) est particulièrement parlant. Président du comité de Rovereto de la société « *Dante Alighieri* », cet historien était déjà très entreprenant lorsque le Trentin était encore sous domination austro-hongroise. Son article dans l'*Archivio storico di Corsica* datant de 1932 permet de témoigner d'une globalisation de son engagement en faveur de l'expansionnisme fasciste.

2 – *Mediterranea* : entre irrédentisme et assimilationnisme

Au-delà de ces trajectoires individuelles permettant d'illustrer le caractère foncièrement trans-frontalier des porteurs de l'idéologie irrédentiste, il existe, dans le même ordre d'idée, des revues qui regroupent des études sur différentes terres irrédentes. C'est le cas du périodique sarde *Mediterranea*, qui paraît essentiellement à Cagliari de 1927 à 1935. Les directeurs et fondateurs sont l'avocat Antonio Putzolu (1894-1969) et l'architecte Dionigi Scano (1867-1949). Les métiers des membres du comité de direction donnent directement le ton sur la ligne éditoriale de cette revue à vocation méditerranéenne. Elle s'occupe de mettre en lumière les « problèmes insulaires »⁴⁰ sous des aspects sociaux, culturels et économiques. Le panel d'auteurs est donc, de ce fait, bien différent de celui des autres revues étudiées dans cet article.

Néanmoins, *Mediterranea* arbore une position irrédentiste indéniable, se concentrant sur les terres irrédentes de la mer Tyrrhénienne ou encore de la mer de Sicile. Nous retrouvons donc des articles sur la Corse mais également Nice, la Tunisie et Malte. De manière générale, beaucoup d'auteurs qui écrivent dans cette revue sont des contributeurs réguliers de l'*Archivio storico di Corsica* et de *Corsica antica e moderna*, à l'instar d'Ersilio Michel, Edith Southwell-Colucci ou Oreste Ferdinando Tencajoli. Ils ajoutent à leurs articles une dimension assimilationniste, entendons ici la volonté d'intégration des confins du Royaume d'Italie, principalement les régions au Sud du *Mezzogiorno*. Ils se situent ainsi dans la droite ligne des propos attribués à l'ancien premier ministre Massimo d'Azeglio qui, en 1861, aurait évoqué la nécessité de « faire les Italiens »⁴¹. La volonté assimilationniste est un enjeu de taille pour ces

⁴⁰ Le titre complet de la revue est « *Rivista mensile di cultura e di problemi isolani* » ou « Revue mensuelle de culture et de problèmes insulaires ».

⁴¹ La phrase « L'Italie est faite, il faut maintenant faire les Italiens », ou « *L'Italia è fatta, ora bisogna far gli Italiani* » est généralement attribuée à Massimo d'Azeglio. En réalité, nous ne possédons aucune preuve qu'il l'ait réellement dite, cela traduirait davantage l'état des esprits au lendemain de l'Unité.

territoires souvent bien moins développés que le Nord industriel de la Péninsule, comme il en va également de la Sardaigne ; elle entend répondre à la « question méridionale »⁴². Comme pour la Corse, la culture sarde est montrée principalement sous un aspect folkloriste, la langue locale étant mise en avant mais de manière moindre par rapport à l'île voisine. En effet les principaux autonomistes sardes, à l'instar d'Emilio Lussu (1890-1950)⁴³, sont absents de la rédaction de la revue à cause de leurs positions de plus en plus hostile à l'égard du régime mussolinien.

De fait, cette revue se définit elle-même comme résolument fasciste et n'hésite pas à la faire savoir. En 1927, Antonio Putzolu est reçu par Mussolini lui-même à Rome, pour parler de la revue et évoquer l'importance du développement économique de la Sardaigne. Le Duce laisse même une dédicace republiée dans la revue et placée « sous auspices méditerranéens »⁴⁴.

Conclusion

L'étude des données biographiques des auteurs irrédentistes sur la Corse du « *Ventennio* » a permis de relever l'importance des réseaux universitaires. Si la plupart sont effectivement des historiens, nous avons aussi mis en évidence des liens enseignants-étudiants afin d'augmenter le panel d'auteurs, comme un dans un système donnant-donnant. Les revues irrédentistes se révèlent être alors de formidables tribunes pour ces jeunes diplômés, en revanche, il est plus difficile pour l'historien de déterminer les véritables motivations et la sincérité de l'engagement de ces auteurs. Si la majorité des irrédentistes, dont les Corses eux-mêmes, ont des affinités avec le régime fasciste, certains s'en détournent rentrant même parfois en opposition avec celui-ci. La fascisation de l'irrédentisme corse se trouve donc finalement limitée, les enjeux géostratégiques du régime devenant centraux alors qu'une nouvelle guerre se dessine en Europe. Cela n'empêche pas de pousser nos réflexions sur ce qu'est réellement l'irrédentisme fasciste, entre convergence et engagement sincère. Les trajectoires individuelles, mises en lumière par cette approche prosopographique, témoignent de la complexité dans d'étudier un mouvement politique. Les liens entre irrédentisme et assimilationnisme de l'Italie méridionale ouvrent de nouvelles grilles de lecture permettant, à l'avenir, de mieux appréhender

⁴² Beaucoup de travaux ont été publiés sur la « *questione meridionale* ». Récemment, nous pouvons noter ceux de Guido Pescosolido, cf. PESCOSOLIDO Guido, *La questione meridionale in breve. Centocinquanta anni di storia*, Roma, Donzelli, 2017.

⁴³ Un des fondateurs du « *Partidu Sardu d'Azione* » ou « Parti Sarde d'Action » en 1919, il fut la cible du régime et fut forcé à l'exile dès 1936.

⁴⁴ PUTZOLU Antonio, « S. E. Mussolini per Mediterraena », *Mediterraena*, Vol. 1, n°8, 1927, p. 1-2 : « *Alla fine dell'udienza cordialissima il Duce ha donato una sua fotografia con la seguente dedica: Alla rivista Mediterraena con auspicio mediterraneo.* ».

ces préoccupations nées au lendemain même du *Risorgimento*. Que ce soit pour des intérêts stratégiques ou pour la défense de l'italianité, l'irrédentisme du « *mare nostrum* » fasciste est une des manifestations les plus caractéristiques du « destin méditerranéen »⁴⁵ des Italiens.

Vincent SARBACH-PULICANI

Université Côte d'Azur – Università di Pisa

⁴⁵ « *Noi siamo mediterranei, e il nostro destino sarà sempre sul mare* », issu d'un discours de Mussolini. Cette phrase est reprise en page de couverture de la revue *Mediterranea*.